

Mais, s'il est un être qui doit vivre habituellement de sacrifices et porter l'esprit d'abnégation jusqu'à sa dernière limite, c'est sans contredit le prêtre. Qui ne le voit ?

Le jeune homme du monde, à 25 ou 30 ans, en pleine possession de la vie, peut se choisir une carrière où il goûtera et les joies de la famille et les avantages de la société. Pour le prêtre, il doit dire un éternel adieu à toutes ces jouissances, pourtant si légitimes et si pures. Son esprit, son cœur, son corps, son temps tout cela est irrévocablement consacré à Dieu et au salut des âmes. L'homme de la nature chez lui n'existe plus; je me trompe, il existe encore, mais pour être immolé.

Oui, il faut le reconnaître, pour quiconque arrache au front du prêtre l'auréole de son caractère essentiellement surnaturel pour le rabaisser aux minces proportions de la raison humaine, ce renoncement absolu à toutes les jouissances de la vie est mille fois absurde, extravagant, monstrueux même, parce qu'il est évidemment irréalisable et impossible.

Mais le saint prêtre, celui là seul qui ait le droit de parler pertinemment de cet état surhumain, il n'a jamais compté sur sa faiblesse pour assurer sa vertu. Il croit fermement, inébranlablement à l'influence quotidienne, incessante de la grâce puisée, renouvelée aux sources fécondes de la prière et des sacrements, et surtout de la sainte communion; et fort du témoignage de sa conscience et du soutien céleste, il s'écrie: "Je suis, il est vrai, l'impuissance et le néant même par ma nature déchue; mais, élevé par la grâce à un état surnaturel et divin, je puis tout en celui qui me fortifie."

Il n'ambitionne plus alors aucune jouissance mondaine; il dédaigne même tous les plaisirs passagers; les sens ne sont plus rien pour lui; tout est donné à la vie de l'esprit, à la vertu, à Dieu, à l'éternité.

Arrivé sur ces hauteurs, l'oint du Seigneur ne converse presque plus qu'avec les Anges et les Saints du ciel. S'il a encore des rapports avec les mortels, c'est